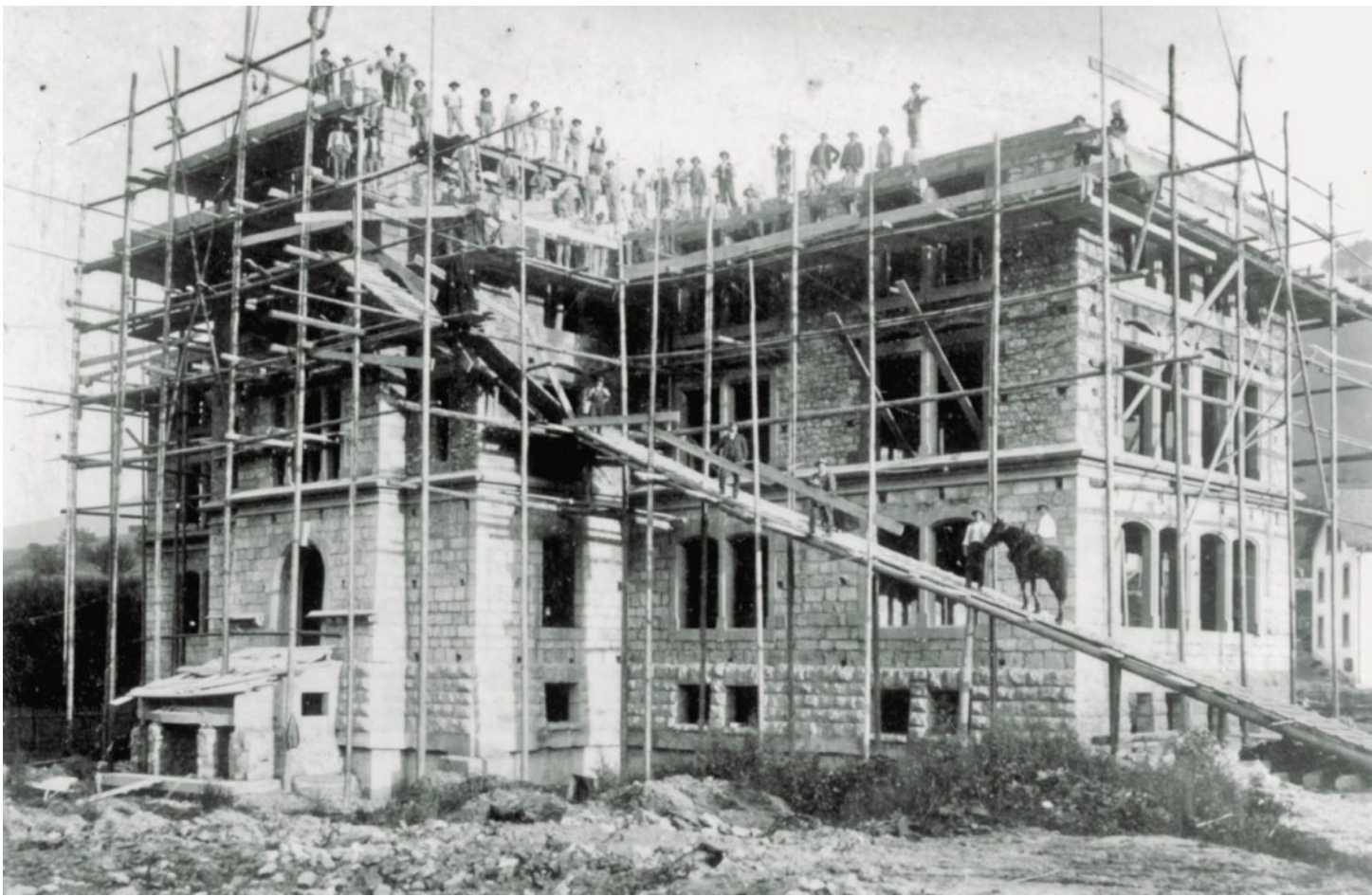


Un attachant colosse de pierre

PATRIMOINE (3) Erigé en 1904, le «nouveau collège primaire», actuelle école de la Poste, témoigne du fulgurant développement de la cité prévôtoise, et illustre les défis des réformes éducatives de l'époque.

PAR ADRIAN VULIC



Le chantier progresse à grands pas: l'image ci-dessus a été prise en 1904, quelques mois seulement avant l'inauguration. COLLECTIONS MÉMOIRES D'ICI



Un édifice imposant, mais rassurant. MÉMOIRES D'ICI, FONDS JEAN CHAUSSE



Les ouvriers posent sur le chantier, en 1904. COLLECTIONS MÉMOIRES D'ICI



La façade et son clocher monumental. MÉMOIRES D'ICI, FONDS JEAN CHAUSSE

Nos collèges, ces temples

Titanesques et audacieux, les collèges de la région ont marqué l'enfance de générations de Jurassiens bernois. Décortiquant les archives, Le JdJ consacre une série d'articles à ces temples de l'éducation, fiertés de nos villages.

«**P**ar sa taille, sa monumentalité exubérante, la qualité matérielle de son exécution, le nouveau collège primaire de Moutier célèbre indéniablement le triomphe du capitalisme industriel», décrit l'historien Sylvain Malfroy dans un article consacré à l'évolution de l'architecture scolaire jurassienne, de la révolution industrielle à l'après-guerre.

«D'une école à l'autre: petites innovations et grands changements dans l'architecture scolaire jurassienne entre 1835 et 1955» – paru en 2009 dans «Ils

ont voulu changer l'école», sous la direction de Mémoires d'ici –, met brillamment en relation plusieurs histoires. Celle, tout d'abord, des politiques éducatives des 19e et 20e siècles. Mais, également, celle du développement industriel explosif de la cité prévôtoise d'alors et celle, enfin, du bâtiment hors norme de l'avenue de la Liberté.

Des classes de 70 enfants

Inauguré en 1904, l'édifice vieux de plus d'un siècle, et portant aujourd'hui le patronyme d'école de la Poste, n'en est pas moins connu des archivers comme le «nouveau collège» de la cité. Il remplace, en effet, un premier édifice bien moins flamboyant...

Plus modeste, moins audacieux, totalement insuffisant à satisfaire les besoins des effectifs colossaux de la fin du 19e siècle, l'ancien collège prévôtois n'est autre que son actuel hôtel de ville, érigé en 1835 pour accueillir les effectifs records d'une école tout juste de-

venue obligatoire dans le canton. Evidemment, la place vient à manquer, mais la discipline de fer des enseignants permet de s'accommoder un temps des désagréments du manque d'espace. On repousse donc le problème jusqu'au tournant du siècle. «En 1899, on recensait 430 élèves tous degrés confondus, répartis dans des classes de 70 à 75 enfants», décrit Sylvain Malfroy.

La situation devient indigne d'une ambitieuse cité en plein essor, d'autant que l'on sait que, jusqu'en 1909, l'ancien collège ne disposait toujours pas d'installation convenable, les latrines n'étant jusqu'alors équipées ni d'un siphon, ni d'une chasse d'eau.

Témoin d'un essor

Il aura néanmoins fallu une vingtaine d'années de chicanes et querelles politiques – dont on apprend, par ailleurs, qu'elles semblent riches d'une longue tradition en la cité – pour que «l'assemblée

communale décide de la construction d'une nouvelle école», rapporte le portail Chronologie jurassienne.



«Il s'agissait de faire germer la ferveur patriotique au sein de la population.»

SYLVAIN MALFROY
HISTORIEN

L'emplacement retenu est celui du Clos Ludwig – rendu constructible par la canalisation, en 1895, de la Birse adjacente – mais surtout situé sur l'axe prometteur de la gare, sortie de terre en 1876.

Autant de transformations aux coûts faramineux, qui témoignent de l'incroyable évolution de la ville de Moutier, passée, en un demi-siècle, d'une humble bourgade paysanne à un véritable pôle de l'industrie de pointe.

«Les revenus fiscaux provenant du secteur industriel désormais triomphant ont permis de construire beau et cher», confirme Sylvain Malfroy. Il suffit, pour s'en convaincre, de s'attarder quelques instants autour de cette titanique bâtisse.

Avant tout, c'est bien la taille qui impressionne: haut d'une vingtaine de mètres, le bâtiment supporte quatre étages de quatre classes chacun, pour une capacité totale estimée, au moment de sa construction, à 720 élèves.

Le clocher, s'il n'est que modestement mis en valeur par une horloge chétive et bien banale, projette son aura loin à la ronde, ajoutant près d'une dizaine de mètres de hauteur au corps de la bâtisse.

Mais, plus que tout, c'est le manteau de roche du collège, mariage entre pierre du Jura, grès de Fribourg et molasse de Berne, qui marque son autorité, sa force et, admettons-le, son caractère extérieur assez austère. Un air de forte-

resse destiné, bien sûr, à asseoir la dignité mais aussi l'implacabilité de l'école publique et obligatoire, et, à travers elle, celle de l'idéal démocratique. «Il s'agissait de faire germer la ferveur patriotique au sein d'une population qui manquait de symboles

d'identification collective», écrit Sylvain Malfroy à ce sujet.

Compagnon intime

Mais il serait injuste de réduire à une simple fonction esthétique l'œuvre des architectes genevois Henry Boudin et Alfred Dufour, auteurs de ces plans: le collège primaire est, de son temps, à l'avant-garde dans tous les domaines de l'architecture.

Luminosité, aération, chauffage et hygiène, sans oublier, bien sûr, la vaste cour de récréation et tous les jeux qu'elle a accueillis en plus d'un siècle, ont fait du colossal manoir le compagnon intime et rassurant de générations d'enfants.